

# Mon âme est ailleurs

Des blancs torrents écoutant le murmure,  
Sur les gazons je me suis arrêté ;  
Jamais le soir, ô nature, nature !  
N'eut plus d'éclat ni plus de majesté.  
Feux dans l'azur, neige d'or revêtue !  
Hymnes des bois, échos des monts en fleurs !  
Dans cet accord ma voix seule s'est tue,  
C'est que mon âme était ailleurs.

Quand vint le soir, le pâtre et sa famille  
Me firent place à leur humble foyer ;  
En souriant, la belle jeune fille  
Mit devant moi le lait hospitalier.  
Puis la cithare animant ses compagnes,  
De leurs chansons je compris les douceurs ;  
Mais je me tus au refrain des montagnes,  
Mon âme encore était ailleurs.

Avant le jour, bravant les roches nues,  
Du franc chasseur je suivis le sentier ;  
Je contemplai ces beautés inconnues  
Du ciel cédant la lumière au glacier.  
En vain pourtant, du rocher qui s'élance,  
Mon œil cueillait d'éternelles splendeurs :  
Toujours en moi régnait même silence,  
Toujours mon âme était ailleurs.

Jadis pourtant, à ces magiques fêtes  
Où la montagne invite ses enfants,  
Ma bouche avait des hymnes toujours prêtes,  
Et des refrains aux échos triomphants :  
C'est qu'autrefois ma voix insoucieuse  
Aimait les bois, les eaux, les monts, les fleurs ;  
Mais maintenant elle est silencieuse ;

Henri Durand (1818–1842)